
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCIV • 2016

ACTES DU CONGRÈS
DE MONTFORT-SUR-MEU

Louis CHAURIS

Des pierres de construction colorées :
schistes et grès rouges du Pays pourpre

MONTFORT ET SON PAYS - LA FORÊT EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

Des pierres de construction colorées : schistes et grès rouges du Pays pourpre

Parmi la palette des coloris (bleu pâle, bleu nuit, noirâtre, grisâtre, verdâtre, mauve, violacé, mordoré...) offerts par les schistes en Bretagne¹, la teinte rouge sombre des roches qui affleurent à l'ouest de Rennes, est sans nul doute la plus surprenante. Peu de terroirs en Armorique où la géologie confine autant à la légende que le « Pays pourpre » à l'instar de la mythique forêt de Brocéliande, comme l'atteste parmi d'autres toponymes, le Val-sans-Retour encaissé dans ces schistes colorés. Ici « la rougeur des matinaux² » se prolonge tout le jour... Non seulement ces pierres ont imprégné de leur empreinte l'environnement naturel, mais aussi par surcroît diffusé à l'entour dans les formes multiples du bâti, comme un halo : l'œuvre de l'Homme s'enracine ici, profond, dans la géologie.

C'est à l'examen de ces roches que sont consacrés ces propos : depuis leur nature précise, leur mode de genèse et leur extraction dans les carrières jusqu'à leur emploi les plus variés, des mégalithes aux bâtiments industriels et aux travaux publics, en passant par les édifices religieux, l'habitat, les monuments commémoratifs... Les thèmes envisagés sont si vastes et les investigations de l'auteur si prolongées qu'un choix sévère a dû – à regret – être effectué. On veut espérer que les exemples retenus contribueront toutefois à jeter un éclairage circonstancié sur la connaissance naturelle et architecturale d'une des pierres les plus originales de la péninsule bretonne, incitant à la (re)découvrir sous un regard nouveau.

Dans la nuit des temps géologiques

Ces dépôts rougeâtres sont fort anciens ; ils remontent au début des temps primaires et résultent de l'érosion de la chaîne cadomienne dont la formation s'est échelonnée entre 650 et 540 millions d'années. Dans la région de Rennes, la discordance des séries rouges sur les terrains schisto-gréseux du Briovérien plissés lors de l'orogénèse cadomienne³ est soulignée par le dépôt d'un conglomérat dit « poudingue de Montfort », à galets quartzeux blanchâtres dans une matrice rougeâtre très sombre. Ces poudingues

1. CHAURIS, Louis, « Pour une géo-archéologie du Patrimoine : pierres, carrières et constructions en Bretagne.

Deuxième partie : Roches sédimentaires », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 27, 2010, p. 171-207.

2. CHAR, René, *Les Matinaux, poésie*, Paris, Gallimard, 1950.

3. Briovérien, partie supérieure du Protérozoïque. Cadomien, phase tectonique qui se manifeste par la discordance du Cambrien sur les couches redressées du Briovérien.



Carte 1 – Le Pays pourpre et ses abords (réal. L. Chauris)

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1- puddingue de Montfort et schistes rouges | 2- autres roches, non distinguées |
| 3- carrière | 4- mégalithe |
| 5- église | 6- abbaye |
| 7- château | 8- divers (voir texte). |

Faute de place toutes les constructions citées dans le texte n'ont pu être figurées. Dans le cartouche, exemples distaux de mise en œuvre des schistes rouges.

associés à des grès rouges, sont interprétés comme une sédimentation de type deltaïque dans la mer paléozoïque au pied des montagnes cadomiennes en cours d'érosion. Ces conglomérats, dont la puissance est variable selon les points, sont surmontés par des « schistes rouges » – siltites des géologues. L'origine de la teinte rouge accusée de ces dépôts est à rechercher dans les processus d'altération météorique du type latéritique (rubéfaction) affectant les terrains briovériens émergés⁴. À leur tour, les schistes rouges sont surmontés par un grès, de teinte blanchâtre, dénommé dans tout l'ouest de la France « grès armoricain », anciens sables déposés dans des mers peu profondes⁵.

4. Sans entrer dans les détails scientifiques qui n'ont pas leur place ici, rappelons toutefois que le fer possède les valences 2 et 3 (2 correspondant à un milieu réducteur, 3 à un milieu oxydant). Dans quelques cas, les roches rougeâtres (valence 3) renferment des passées de nuance verdâtre (valence 2) ; de telles variétés apparaissent parfois dans les schistes pourprés de la région de Rennes.

5. Cartes géologiques au 1 : 80 000^e : feuille « Rennes », 1894 et feuille « Redon », 2^e éd., 1938. Cartes géologiques au 1 : 50 000^e, Orléans, Éd. Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), Orléans : feuilles « Janzé » (1994) ; « Montfort-sur-Meu » (1999) ; « Ploërmel » (2004) ; « Saint-Méen-le-Grand » (2008) ; « Guer » (2009).

Des affleurements à fleur de sol



Figure 1 – Monterfil, affleurement de schiste rouge près de l'école publique du Rocher (cl. L. Chauris)



Figure 2 – Schiste rouge dans la basse-cour des ruines de Boutavent (cl. L. Chauris)

Comme l'écrivait Charles Barrois⁶, dans le Pays pourpre, « le sol végétal, rare, laisse partout percer les têtes couvertes de lichens des dalles rouges ». L'abondance des affleurements décourage leur énumération. En voici cependant quelques-uns facilement accessibles. En bordure de l'étang de Trémelin au sud d'Iffendic, des arêtes rocheuses surbaissées, dégagées des altérites, crèvent le sol. Sur les rives de l'étang du château de Comper, les dalles plongent dans l'eau comme des échines de dragons. À Monterfil, un piton a donné son nom à l'établissement voisin : « École publique du Rocher » (fig. 1). Dans les ruines du château de Boutavent, des chicots surbaissés émergent dans la basse-cour (fig. 2). Au Thélin, au sud de Plélan-le-Grand, l'église est érigée sur un affleurement de schiste rouge. Près de l'Hôtié de Viviane, le contraste est inoubliable entre le sol rouge et ses parures d'ajoncs d'or. Opposition encore au Val-sans-Retour entre l'Arbre d'Or et les roches pourpres. Sans omettre les escarpements de la cluse de la Vilaine près du moulin de Boël, suscitant les carrières...

6. BARROIS, Charles et LEBESCONTE, Paul, *Notice de la carte géologique au 1/80 000 « Rennes », 1894*

De nombreux sites d'extraction

Sur le terrain, les schistes rouges se présentent en bancs épais, souvent peu inclinés, recoupés par une schistosité très redressée qui facilite leur débitage en éléments plats livrant moellons et dalles. Ils étaient recherchés pour la construction par suite de leur clivage aisé, leur résistance à l'altération météorique, leur extrême abondance et surtout du fait de la navrante pauvreté en bonnes pierres dans le bassin de Rennes situé juste plus au nord sur les schistes briovériens très altérés et le plus souvent inaptes au bâti ainsi qu'en témoignent les anciennes constructions si fréquentes en pisé.

Les schistes pourpres sont souvent dénommés « formation de Pont-Réan⁷ ». Leur exploitation est ancienne. L'un des secteurs d'extraction les plus célèbres était situé entre le Pont-Réan (en Guichen) et Cahot (en Bruz) à proximité du confluent de la Seiche avec la Vilaine, qui permettait l'acheminement de la pierre au loin par voie d'eau aux époques où les charrois s'avéraient pénibles et dispendieux. Vers le milieu du XIX^e siècle, ces carrières livraient des moellons pour le bâti et des matériaux de viabilité. Elles étaient considérées comme dangereuses du fait des modalités d'exploitation, à savoir par sous-cavage (enlèvement des parties inférieures du front de taille en vue de provoquer l'écroulement de la partie supérieure au moyen de tirs de mine⁸).

D'autres carrières étaient ouvertes à proximité de la Fontaine de Jouvence ; en bordure de la route entre Muel et Concoret... En fait, des chicots, disséminés un peu partout, incitaient à l'arrachement des pierres sans qu'il s'agisse de véritables carrières.

Appartenant au Groupe Eiffage, la carrière de La Troche, ouverte à l'est de Tréhorentec, mérite une mention spéciale. Cette vaste excavation, à trois niveaux d'une vingtaine de mètres chacun, fournit des gravillons d'un rouge intense, utilisés non pour les bétons et les enrobés de voirie, mais réservés pour la décoration (fig. 3). La production s'expédie au loin, jusqu'à Paris et même en Belgique⁹.

Le poudingue de Montfort et les grès associés étaient également exploités, livrant des moellons et même de belles pierres de taille. La carrière des Landes permet d'observer le contact discordant du Paléozoïque inférieur (poudingue de Montfort) avec le Briovérien schisto-gréseux.

7. DABARD, Marie-Pierre et SIMON, Benoist, « Discordance des séries rouges initiales sur le socle briovérien : exemple de la carrière des Landes », *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 8 (D), 2011, p. 33-44.

8. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 3 Z 119 ; GASNIER Marina, *Le paysage de l'industrie en Ille-et-Vilaine (XIX^e-XX^e siècles)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 302 p.

9. Nous redisons ici nos vifs remerciements à Hubert Moussard, chef de carrière à La Troche, pour son accueil chaleureux.



Figure 3 – Carrière de la Troche, fournissant des gravillons de schiste rouge (cl. L. Chauris)

À l'époque des mégalithes

Moins connus que ceux de Carnac, les mégalithes du Pays pourpre et de ses abords méritent néanmoins de retenir l'attention, ne serait-ce que par leur nature schisteuse et par leur coloration rougeâtre qui les éloignent de la grisaille des granites morbihanais. Deux districts sont présentés brièvement¹⁰.

Le premier, dans l'antique forêt de Brocéliande, a alimenté la légende, mais aussi subi des dégradations irréparables : l'Hôtié de Viviane (en Paimpont), à l'est du Val-sans-Retour, naguère dénommée « Tombeau des Druides », est accessible à partir du village de La Touche-Guérin. Le coffre – ou tombeau mégalithique – est formé d'une douzaine de dalles, en schiste rouge proximal, plus ou moins inclinées et de hauteur différente (fig. 4). À l'intérieur, il mesure 2,90 mètres sur 1,60 mètre au maximum. Les dalles de couverture ont disparu. Les fouilles archéologiques ont reconnu autour du coffre un cairn en petites dalles schisteuses. Les datations au radio- carbone (3 355 à 2 890 av. J.-C.) indiquent le Néolithique final.

Le Tombeau des Géants (en Campénéac) situé dans la forêt de Paimpont, au sud de l'Hôtié de Viviane, était autrefois appelé « La Roche à la Vieille » (fig. 5).

10. GIOT, Pierre-Roland, *Bretagne des mégalithes*, Rennes, Éd. Ouest-France, Rennes, 1995, 128 p. ; BRIARD, Jacques, *Dolmens et menhirs*, Paris, Éd. Jean-Paul Gisserot, 1990, 64 p.



Figure 4 – Hôtié de Viviane (cl. L. Chauris)



Figure 5 – Tombeau des Géants (cl. L. Chauris)



Figures 6a et 6b – Menhirs en schiste rouge des Pierres-Droites (cl. L. Chauris)

Ce caveau est formé de gros blocs, sans façonnement, de schiste rouge ; la dalle de couverture, quelque peu déplacée, est également en schiste. Selon Jacques Briard, cette sépulture datée de 1 500 av. J.-C., a sans doute été « construite en utilisant les pierres d'un alignement néolithique érigé au même endroit ». À quelques mètres, un menhir couché, d'environ 4 mètres, gît sur le sol.

Du Tombeau de Merlin, également dans la forêt de Paimpont, saccagé par des « chercheurs de trésor », ne subsiste plus que deux gros blocs en schiste rouge disposés au centre d'un cercle.

Plusieurs menhirs se dressent encore dans ce district. Au sud d'Iffendic, le menhir en schiste rouge de La Pierre-Longue atteint environ 4 mètres. Près de la chapelle de Saint-Jean-des-Landes, au sud-ouest de Saint-Malon, le menhir de la Pierre-Drette (environ 2,30 mètres) est en poudingue de Montfort.

Contrairement aux mégalithes précités, le Jardin aux Moines, au nord de Tréhorenteuc, est polyolithique. Sous forme d'une enceinte approximativement rectangulaire d'environ 25 mètres de long sur 6 mètres de large, il a mis en œuvre des blocs de poudingue aux innombrables galets de quartz blanc, de provenance relativement distale (poudingue intra-briovérien affleurant à quelques kilomètres plus au nord et totalement différent du poudingue de Montfort), associés localement à des dalles de schiste rouge proximal.

Le second ensemble, encore à peine soupçonné jusqu'à la fin du xx^e siècle, situé au sud de la forêt de Paimpont entre Guer et Monteneuf, est connu sous l'appellation des Pierres-Droites (fig. 6). Les fouilles archéologiques entreprises à partir de 1989, ont répertorié plus de 400 pierres dont une quarantaine aujourd'hui redressée dans un site soigneusement aménagé ; elles ont même mis en évidence un menhir en cours d'extraction, mais abandonné sur place¹¹. Tous les menhirs sont en schiste rouge local ; leur allongement est parallèle à la schistosité de la roche ; ils sont, dans l'ensemble, très élancés, voire effilés ; leur extrémité est parfois tronquée. Au total, ils constituent un site mégalithique d'intérêt exceptionnel.

Un rouge manteau d'églises

Pour nos propos, l'examen des édifices religieux s'avère d'un intérêt particulier pour des motifs d'ordre divers : facilité d'accès, époques d'exécution généralement bien connues, éventuellement, échelonnement dans le temps avec restauration pouvant entraîner des modifications dans la nature des matériaux. Devant le nombre des églises ayant fait appel aux roches rouges, un choix a dû être effectué. Sont d'abord présentés quelques édifices où le poudingue de Montfort et les grès rouges

11. LECERF, Yannick, « Monteneuf (56). Une carrière au néolithique », *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 9 (D), 2011, p. 53-61.



Figure 7 – Chevet de l'église de Montfort (cl. L. Chauris)

associés ont été plus particulièrement privilégiés, puis des constructions où les schistes rouges occupent une large place. Sans prétendre à l'exhaustivité – nos enquêtes sur le terrain ne sont pas achevées –, les édifices examinés ont paru toutefois suffisamment nombreux (plus de cinquante !) pour déployer, tant dans le temps que dans l'espace – un éventail permettant de les appréhender dans leur diversité, tout en signalant que, bien souvent, appel a été fait aussi à d'autres roches, induisant un polylithisme complexe qui, jusqu'ici, n'a guère été explicité et qui, pourtant, contribue à leur originalité et à leur charme.

L'église de Montfort (XIX^e siècle) (fig. 7) étonne à la fois par son style avec porche et campanile inspirés de modèles italiens et par la diversité des pierres mises en œuvre ; en partie de provenance distale : calcaire pour le portail, des portes latérales et, semble-t-il, pour le campanile ; granite mancellien¹² pour une partie du soubassement. Toutefois, la majeure partie de l'édifice a fait appel à des pierres locales et tout particulièrement au poudingue remarquablement mis en œuvre dans les soubassements et les puissants contreforts. Les élévations ont aussi utilisé le même poudingue, mais ici en moellons associés aux grès et schistes locaux. Ces roches pourprées offrent un contraste saisissant avec la blancheur du calcaire. Assez curieusement, appel a été fait localement à la brique rouge clair.



Figure 8 – Église de Saint-Péran, bénitier en poudingue de Montfort (cl. L. Chauris)

12. Dans le nord-est du Massif armoricain, et tout particulièrement dans la partie septentrionale du département de l'Ille-et-Vilaine, affleurent plusieurs massifs granitiques mis en place lors de l'orogénèse cadomienne. Ces différents plutons sont regroupés sous l'appellation de « batholite mancellien ». Un « pluton », en référence au dieu des Enfers, est formé d'une roche magmatique d'origine profonde ; un « batholite » est constitué de plusieurs « plutons ». L'une des caractéristiques les plus frappantes des plutons dudit batholite est la présence d'innombrables enclaves gris sombre. En l'absence de données archivistiques, il est souvent difficile de préciser l'appartenance des pierres de construction à tel ou tel pluton, d'où la dénomination générale de « batholite mancellien ».



Figure 9 – Église d’Iffendic, élévation méridionale, poudingue et grès de Montfort ; schiste rouge en moellons plats très allongés (cl. L. Chauris)

La ravissante petite église de Saint-Péran (xvi^e-xviii^e siècles) est typiquement polyolithique, mais ici avec emploi des roches du terroir. Tout à fait démonstratif à ce sujet, l’un des piliers du porche où s’associent dans la plus grande fantaisie poudingue, schiste rouge, clair grès armoricain, le tout en moellons hétérométriques ; seuls, les schistes rouges forment des éléments plats allongés. Les élévations montrent ces trois mêmes roches. La porte en plein cintre s’avère particulièrement intéressante, présentant dans les mêmes pierres, un schiste à la fois rouge et vert. Toutefois, l’œuvre sans doute la plus remarquable est le bénitier creusé dans un grand monolithe en poudingue (fig. 8) ; son façonnement dans ce conglomérat hétérogène témoigne de l’habileté de l’artisan.

Iffendic possède une belle et vaste église polyphasée : baie (xvi^e siècle), porche (1607), tour carrée (1702)... La teinte rouge intense du poudingue de Montfort, associé à des grès de même nuance et de même provenance, confère à l’édifice une sombre coloration à peine atténuée localement par des schistes gris-vert briovériens (fig. 9). Mieux, son rougeoiement semble encore renforcé par la mise en œuvre pour l’entourage des ouvertures d’un granite blanchâtre dont les sites d’extraction restent à ce jour imprécisés (Languédias ?) (fig. 10).

Quelques autres églises sont évoquées brièvement. À Bléruais (xvii^e siècle), le portail ainsi que les chaînes d’angle (en éléments de dimension fort diverse) ont



Figure 10 – Église d’Iffendic, poudingue et grès rouges de Montfort en fort contraste avec le granite blanchâtre de l’encadrement des ouvertures (cl. L. Chauris)

fait appel pour partie au poudingue de Montfort ; les petits moellons des élévations sont en schiste briovérien local. À Bédée (1885-1888), l'édifice néo-gothique, sur les plans d'Arthur Regnault¹³, a fait une large utilisation des poudingues et grès rouges de Montfort en provenance de la carrière de La Harel, dans les élévations ; toutefois, d'autres matériaux ont été aussi mis en œuvre : granite mancennien ; leucogranite de Languédias (pour le soubassement du portail principal) et un calcaire jaunâtre (de Caen ? pour les colonnettes dudit portail) ; encore granite de Languédias (motif sculpté de la porte latérale) ; à l'intérieur, les colonnes et les voûtes sont appareillées en calcaire de Caen : le contraste de coloration est saisissant entre le dehors et le dedans de l'église. À La Chapelle-Thouarault, le portail occidental, cintré, est essentiellement en poudingue ; cette roche se retrouve aussi ailleurs en association avec le schiste rouge. Aux Brûlais (xv^e-xix^e siècles), même association ; devant l'entrée, très grande dalle en schiste pourpre. À Talensac (xix^e siècle), encore association du poudingue aux schistes rouges en moellons ; les récents travaux de restauration par l'entreprise Quélen ont fait appel au calcaire de Caen, de nuance plus beige que le tuffeau du Val de Loire. À Saint-Gilles (xv^e-xix^e siècles), la porte montre un superbe poudingue ; dans le bâti, schiste gris-verdâtre du Briovérien local en moellons. À L'Hermitage, la tour (xix^e siècle) unit poudingue et schiste rouge ; le soubassement, le portail et l'encadrement des baies sont en granite mancennien. À Saint-Thurial, porte sous le clocher et soubassement pour partie en granite mancennien ; moellons en schistes rouges associés à quelques éléments en poudingue de Montfort.

Édifiée dans le style romano-byzantin à l'extrême fin du xix^e siècle sur les plans d'Arthur Regnault, la colossale église de Maure-de-Bretagne a largement employé le schiste pourpre auquel elle doit son aspect sombre, quelque peu atténué néanmoins par l'emploi d'un calcaire clair, de provenance imprécisée (baies) et du granite porphyroïde d'Allaire¹⁴ pour le grand portail, les portes latérales, le cordon.

À Plélan-le-Grand, la tour, nettement excentrée sur le flanc septentrional de l'édifice, a mis en œuvre le schiste rouge avec profusion. Dans l'élévation méridionale, le soubassement, en bons moellons assisés de cette même roche, est surmonté par de médiocres moellons, hétérométriques, de même nature, associés à des grès blancs (grès armoricain), également d'origine proximale. Localement, élévation en briques rouges, renforçant encore la tonalité générale du bâti. Dans la façade occidentale, le soubassement en pierres de taille est en granite.

13. ANDRIEUX, Jean-Yves (dir.), *Arthur Regnault architecte (1839-1932). La quintessence de l'art sacré*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 256 p.

14. Porphyroïde : se dit d'un granite dont les feldspaths présentent des dimensions nettement supérieures aux autres minéraux. Sur le granite d'Allaire, se reporter à CHAURIS, Louis, « Une remarquable pierre de taille aujourd'hui méconnue : le granite porphyroïde d'Allaire », *Pierre Actual*, n° 816, 2004, p. 64-70 ; n° 817, p. 102-108 ; n° 818, p. 82-87.



Figure 11 – Église de Maxent (cl. L. Chauris)

À Maxent, le vaste édifice de style néo-byzantin, dû également à l'architecte Arthur Regnault et remontant à l'extrême fin du XIX^e siècle (1893-1896) apparaît comme un véritable festival de schiste pourpré tempéré par un bandeau de deux assises en grès clair (fig. 11). Le Thélin est bâti sur le schiste rouge utilisé dans l'édifice dont les moellons conservent encore les traces des outils ayant servi à leur façonnement ; s'y associent, pour les encadrements des ouvertures, un granite (Languédias ?) et un calcaire (fig. 12). À Campel (XIX^e-XX^e siècles), surprenants contreforts en moellons rouges ; encadrement d'ouverture en tuffeau. À Loutehel (XIX^e siècle), le schiste pourpre se présente en longs moellons pouvant dépasser le mètre ; présence de schiste bleu-gris du Briovérien, de quartzite et de quartz.

À Treffendel, le portail est en granite blanchâtre, à gros grain, avec traînées biotitiques et cumulats feldspathiques qui incitent à le rattacher au faciès Hinglé *sensu lato* du massif de Dinan, mais sa partie supérieure est en calcaire jaunâtre (de Caen ?) ; autour, moellons de schistes rouges qui, par ailleurs, jouent un grand rôle dans les élévations et les contreforts ; porte latérale en granite identique à celui du portail ; baies (sauf l'appui, en granite) en calcaire clair.

Schistes rouges encore à Muel, en moellons, avec chaînage d'angle en granite mancennien ; à Gaël dans les puissants contreforts de l'élévation méridionale, associés aux schistes gréseux briovériens accompagnés de quelques quartz ; à Guilliers, localement en moellons plats de forte dimension ; à Tréhorenteuc dans le



Figure 12 – Église du Thélin sur un affleurement de schiste rouge (cl. L. Chauris)

portail... ; à Campénéac avec leucogranite du Morbihan pour le portail occidental et les contreforts ; à Réminiak (avec grès blanc)... À Lohéac, construite à partir de 1889, abside en schiste pourpré, contreforts dans le même matériau pour les élévations sud et nord ; grand portail occidental en granite d'Allaire. À Pléchâtel, net polyolithisme : dans l'élévation sud, soubassement en pierres de taille dans le granite d'Allaire, surmonté par le schiste rouge, puis par deux assises en briques rouges, enfin par des moellons de grès blanc. À Guignen, l'église de la seconde partie du XIX^e siècle, fournit un excellent exemple de polyolithisme. Le soubassement en pierres de taille granitiques du batholite mancellien, est surmonté par de beaux moellons en schistes rouges, tandis que les contreforts et les entourages des baies sont façonnés dans le calcaire de Sireuil en Charente.

À Saint-Erblon, l'église, néo-gothique, offre un contraste de coloration entre les moellons de schiste rouge et l'entourage des baies façonné dans un calcaire blanchâtre. À Noyal-Châtillon-sur-Seiche, les vestiges de la partie romane sont soulignés au chevet, par l'emploi de la pierre des landes¹⁵ ; la partie récente (fin du XIX^e siècle) a fait appel au granite du batholite mancellien (porte) et au tuffeau (baie) ; les moellons de schiste rouge et de schiste gris sont peut-être, en partie, en remploi ? L'église de Chartres-de-Bretagne (bénie en 1873), sur les plans d'Arthur Regnault, est essentiellement en moellons de schiste rouge sombre ; toutefois, le soubassement du portail est en granite du batholite mancellien ; encadrement d'ouverture en calcaire.

En résumé, l'appel aux schistes rouges pour les églises s'avère considérable. Toutefois, en règle générale, le schiste n'est pas employé seul, mais en association avec d'autres roches mises en œuvre pour la pierre de taille des soubassements (divers granites) et des encadrements des ouvertures (différents calcaires...) qui alors tendent à atténuer quelque peu la sombre tonalité du bâti ; par le contraste de coloration, une touche artistique se surimpose, naturellement, aux contraintes techniques ; parfois, des moellons d'autre nature pétrographique (grès...) sont associés au schiste pourpre, très certainement pour des raisons de proximité. Dans quelques cas, l'emploi du schiste rouge reste limité, répondant essentiellement à des impératifs techniques ; dans la partie inférieure du porche occidental de Notre-Dame à Rennes, deux assises de schistes, séparées par du granite, ont pour rôle d'atténuer la propagation de l'humidité vers les parties hautes ; toujours à Rennes, à Saint-Aubin, l'emploi du schiste rouge dans le soubassement correspond au même objectif. Un cas original doit être signalé *in fine*. Reconstituée après la dernière guerre, l'église Saint-Martin à Bruz a mis en œuvre avec un sens esthétique très sûr, un faciès particulier, dit « jaspé », de nuance violet-verdâtre, des schistes pourprés, en provenance, selon nos informations, de la carrière de Roturel en Le Verger.

15. La pierre des landes est une roche bréchiqque, très sombre, de formation superficielle toute récente. Cf. *Id.*, « Dans la région briochine, un matériau de construction original : la pierre des landes ». *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, t. CXXIX, 2000, p. 137-148.

Des chapelles disséminées

Des nombreuses chapelles ayant fait appel aux pierres du Pays pourpre, seules quelques-unes sont ici succinctement envisagées. La petite construction située près de Beauvais, à l'est du Val-sans-Retour, ressemble plus à une maison qu'à un édifice religieux ; les élévations sont en médiocres moellons plats hétérométriques de schiste rouge. La chapelle Saint-Jean, à l'est du Tombeau des Géants, édifiée sur un affleurement arasé horizontalement de schiste rouge a mis en œuvre la pierre locale, disposée en éventail dans le cintre de la porte. La minuscule chapelle de La Rue en Plélan (fig. 13) présente une porte ogivale avec arc de décharge. Également en Plélan-le-Grand, la chapelle des Rosais associe schiste rouge et grès blanc en assises alternées. La chapelle construite à proximité des Forges de Paimpont apparaît totalement différente des édifices précités tant par son ampleur que par la qualité des schistes rouges utilisés dans ses impressionnants contreforts en moellons bien façonnés, dans son vaste portail avec arc cintré, ses baies ; les élévations offrent un appareillage plus fruste, dans le même schiste (fig. 14). À Montfort même, la chapelle Saint-Joseph, en schiste et grès rouge locaux, montre un portail en leucogranite à grain fin en provenance probable de Languédias. À Saint-Méen-le-Grand, la chapelle située à l'angle du cimetière a été érigée à la mémoire des combattants morts pour la France dans différents conflits ; la façade a fait un large appel au tuffeau du Val de Loire, aujourd'hui très altéré ; latéralement, contreforts en schiste rouge et baies en tuffeau.



Figure 13 – Chapelle de La Rue en Plélan-le-Grand (cl. L. Chauris)



Figure 14 – Chapelle près des Forges de Paimpont (cl. L. Chauris)

Des abbayes polyolithiques

Plusieurs abbayes ont été édifiées dans le Pays pourpre et ses abords.

À Paimpont, l'abbaye offre un triple intérêt¹⁶ : sa longue histoire, du XIII^e siècle à la Révolution ; sa situation privilégiée en bordure d'un étang et, pour nos propos, un polyolithisme nettement accusé. L'église abbatiale (aujourd'hui église paroissiale), remontant essentiellement au XIII^e siècle, a été restaurée au XV^e siècle (nouveaux contreforts...) ; la partie supérieure du porche est du XVIII^e siècle. Le Grand Logis, construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle est, à présent, occupé par la mairie.

Élevée sur le grès armoricain, l'abbaye a, naturellement, fait un large appel à ce matériau proximal, en dépit de son inaptitude à la taille, compensée par les diaclases entraînant un débit parallélépipédique, et ce, aux différentes étapes de son histoire. Le schiste rouge a été également utilisé dès le XIII^e siècle, au XV^e siècle pour les contreforts et les encadrements d'ouverture, sporadiquement au XVII^e siècle dans le Grand Logis.

Parmi les autres roches recherchées, citons le grès briovérien gris-verdâtre, les poudingues intra-briovériens dits de Gourin, les roches volcaniques de teinte claire dites de Marsac, différents granites, soit à grain fin, parfois orienté (en provenance possible des massifs de Guéhenno-Lizio dans le Morbihan ?), soit à grain moyen (peut-être de Gomené ?), les « roussards » pliocènes et la « pierre des landes », conglomérat de formation récente. La statuaire du porche est en calcaire blanc (d'extraction présumée en Charente).

Au total, un polyolithisme exacerbé avec, assez fréquemment, des remplois.

L'église abbatiale de Saint-Méen-le-Grand fournit également un bon exemple de polyolithisme, lié, au moins pour partie, aux transformations s'échelonnant depuis le XI^e siècle¹⁷. Par suite des remplois, il peut s'avérer assez difficile de préciser les époques initiales d'utilisation de telle ou telle pierre. Saint-Méen est construit sur le Briovérien schisto-gréseux très altéré superficiellement qui n'a pu livrer que de médiocres moellons, par surcroît érodés depuis leur mise en place. Les grès pliocènes, à nuance brun-rougeâtre, ont été aussi utilisés. Ces deux roches, de provenance proximale, n'ont évidemment pas suffi à construire l'église. Aussi appel a dû être fait à des roches plus ou moins distales. Cornéennes ou « schistes tachetés » dus au métamorphisme de contact des granites sur les formations briovériennes (contact du massif de Bécherel). D'autres moellons, mais ici d'excellente qualité, sont en poudingue de Montfort, toutefois d'emploi limité ; il en est de même du grès armoricain. Les schistes rouges sont d'emploi restreint (grande dalle devant l'entrée...).

16. LE GARREC, Marie-José, « Les matériaux de construction de l'abbaye de Paimpont (Ille-et-Vilaine) », *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 12 (D), 2014, p. 89-102.

17. CHAURIS, Louis, « Annotations lithologiques préliminaires sur l'église abbatiale de Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine) », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXVI, 2012, p. 37-42.

Le granite de Brusvily dans le massif de Dinan est resté ici sporadique. Appel a été fait aussi au tuffeau du Val de Loire. En fait, à Saint-Méen, deux granites ont joué un rôle majeur : le granite de Bécherel, brunâtre, utilisé en moellons, mais aussi en pierres de taille ; le granite de Languédias, à grain fin, gris clair, a été façonné en pierres de taille (contrefort, chaînage d'angle, encadrement d'ouvertures...), voire même sculpté (gisants). Au total, si une douzaine de roches différentes ont été identifiées, poudingue de Montfort et schistes rouges sont restés ici subordonnés.

Par contre, à l'abbaye Saint-Jacques en Montfort, l'appel aux roches colorées du Pays pourpre est, à nouveau, essentiel, avec, entre autres les piliers très épais et les arcades du vieux cloître en pierres de taille façonnées dans le poudingue (fig. 15), de même l'encadrement des ouvertures du bâtiment conventuel dont les moellons sont toutefois en schiste rouge transparaisant sous le crépi. Cependant, les piliers et arcades plus récents du cloître sont en granite mancellien surmontés à leur tour par le poudingue de Montfort en moellons. Le portail à colonnettes et voussures s'ouvrant dans la belle façade ruinée de l'église est en leucogranite à grain fin, en provenance de Languédias dans le massif de Dinan, tandis que, de part et d'autre, le grès rouge local est utilisé en moellons. L'élévation latérale de l'église, en moellons, associe aux schistes rouges, des grès verts et des schistes verts en provenance probable du Briovérien local. Dans une porte ouverte dans un bâtiment en moellons assisés en poudingue de Montfort, les pierres de taille ont mis en œuvre le granite mancellien. L'appel pour les pierres de taille ouvragées au leucogranite de Languédias et au granite du batholite mancellien souligne les difficultés d'obtenir un tel façonnement dans le poudingue de Montfort.



Figure 15 – Abbaye Saint-Jacques près de Montfort, piliers trapus du cloître (cl. L. Chauris)

Des croix plates

La schistosité du schiste pourpré a incité, très tôt, à façonner des croix plates monolithes. En fait, la seule difficulté à surmonter était la conservation des bras de la croix qui risquaient d'être cassés lors de l'exécution. C'est sans doute ce handicap qui explique les dimensions restreintes desdits bras. À l'abbaye de Paimpont, les extrémités de la croix (sommet et bras) sont arrondies en arc de cercle. À Saint-Judicaël, à environ un kilomètre du bourg de Paimpont, à la bifurcation de la route de Concoret, la croix présente aussi des extrémités arrondies. Par contre, à Monteneuf, non loin du monument aux morts, les extrémités de la croix sont lobées (fig. 16). À Réminiac, à proximité de l'église, la morphologie est plus complexe avec, au sommet, des bras « en rentrant » et un peu plus bas, des bras courts arrondis. La croix, aujourd'hui très érodée, dressée près de l'étang de Trécouet en Plélan, se dissimule sous la végétation arbustive.



Figure 16 – Monteneuf, croix plate en schiste rouge (cl. L. Chauris)

Regards sur l'habitat

Énumérer les communes où les schistes rouges et, éventuellement le poudingue de Montfort, ont été mis en œuvre dans l'habitat, reviendrait à égrener une interminable litanie bien vite fastidieuse. Devant cette abondance qui contribue si fortement à la physionomie du Pays pourpre, il a paru plus judicieux de présenter simplement quelques cités plus en détail.



Figure 17 – Montfort, hôtel de Ville (ancien couvent des Ursulines) (cl. L. Chauris)

À Montfort-sur-Meu, déjà évoqué pour ses édifices religieux, les demeures offrent l'embarras du choix. L'actuel hôtel de Montfort Communauté était naguère un hôtel particulier édifié vers les années 1760 ; la sous-préfecture s'y est installée en 1857 jusqu'à sa disparition en 1926. La teinte rouge du bâtiment signe la nature des matériaux. L'hôtel de Ville, aujourd'hui installé dans l'ancien couvent des Ursulines expose avec magnificence les aptitudes du poudingue de Montfort à la construction : pilier d'entrée avec borne limitrophe, grandes arcades en plein cintre (fig. 17). La salle de L'Avant-Scène a fait un large appel au poudingue local. Les maisons particulières présentent parfois des portes cintrées à arc double, soulignant l'habileté des tailleurs de pierres à façonner en ligne courbe le poudingue local (fig. 18).



Figure 18 – Montfort, porte cintrée à arc double en poudingue de Montfort (cl. L. Chauris)



Figure 19 – La Vieille-Ville en Plélan, association irrégulière schiste rouge-grès blanc (cl. L. Chauris)

À Plélan-le-Grand, tant dans la ville qu'à la campagne, l'habitat montre fréquemment l'association en alternance des schistes pourprés en longs éléments plats portant encore les traces des outils utilisés pour l'équarrissage des parements et des grès blancs en éléments trapus, nettement plus courts ; les linteaux néanmoins ont pu utiliser le bois (fig. 19). Les mêmes observations peuvent être faites à Paimpont.

Plusieurs châteaux ont mis en œuvre les roches pourpres. Les courtines ruinées de Boutavent montrent des éléments hétérométriques, de fort médiocre façonnement, en schiste rouge.

Trécesson en Campénéac, remontant au ^{xv}^e siècle et remarquablement conservé, est véritablement le château rouge, tant le schiste local est employé ici à profusion. De part et d'autre de l'entrée, les deux tourelles à encorbellement sont reliées par une galerie à mâchicoulis dominant la porte en plein cintre (fig. 20) ; les hautes murailles se reflètent dans l'étang, accroissant encore la magie du site – dans un décor de conte de fées... Dans la cour intérieure, les piliers cylindriques en schiste rouge indiquent que cette roche peut être remarquablement mise en œuvre sous le ciseau d'habiles ouvriers.



Figure 20 – Entrée du château de Trécesson (cl. L. Chauris)



Figure 21 – Entrée du château de Comper (schiste rouge et granite blanchâtre) (cl. Louis Chauris)

Les constructions et transformations du château de Comper en Concoret se sont échelonnées du XIII^e au XIX^e siècle, d'où une grande complexité architecturale. Du château féodal, démantelé en 1598 par ordre du roi Henri IV, subsistent encore quelques tours. Brûlée à la Révolution, la demeure a été partiellement reconstruite au XIX^e siècle dans le style Renaissance. Sous les impacts météoriques, les schistes pourprés en moellons, occupant une place essentielle dans le bâti, sont localement érodés selon la schistosité, reflet de l'âge pluriséculaire de leur mise en place. Leur sombre coloration est toutefois éclairée par les pierres de taille en granite, en provenance présumée du Morbihan. Le cintre d'une ouverture en clair granite est bordé par un arc de décharge en schiste rouge, exemple parmi d'autres de l'association de deux roches d'aptitude architectonique différente, l'une distale, l'autre proximale.

Le château du Pont-Muzard en Plélan offre l'association du schiste rouge (qui affleure devant les bâtiments) et du grès blanc. Dans le château (XVII^e siècle), du Lou-du-Lac, le poudingue de Montfort a été recherché, entre autres, pour des marches d'accès dans l'escalier du perron (une de chaque côté, au même niveau).

Une panoplie d'ouvrages divers

Le schiste pourpré et, dans une moindre mesure, le poudingue de Montfort ont été recherchés pour les constructions les plus diverses, depuis les bâtiments industriels et les édifices publics... jusqu'aux monuments commémoratifs.

Le supplément au *Dictionnaire d'Ogée*¹⁸ brosse un remarquable tableau du site des Forges de Paimpont, offrant « un coup d'œil vraiment admirable lorsqu'on arrive sur l'étroite langue de terre servant de chaussée à l'étang qui les alimente. Cette fournaise immense, le bruit des énormes marteaux, le bruissement des laminoirs forment un contraste frappant avec le calme de ce bel étang qu'ombragent des arbres séculaires ». Le site des forges bénéficiait de trois atouts indispensables à la métallurgie : le minerai de fer, une vaste forêt pour la fabrication du charbon de bois et l'eau pour activer les machines. Les forges ont joué un grand rôle du xvii^e au xix^e siècle ; les hauts-fourneaux se sont éteints en 1884¹⁹.

La conservation des infrastructures souligne l'impact des schistes rouges. La digue de l'étang a fait appel à ces roches. Le haut-fourneau (de droite) en a mis en œuvre de grands éléments, pouvant dépasser le mètre, façonnés en pierres de taille (fig. 22) ; le second haut-fourneau (à gauche) est également en schiste rouge, mais, dans l'ensemble, de dimension inférieure. Toutefois, dans le mur d'enceinte à l'arrière des hauts-fourneaux ont été employés de gros blocs en grès armoricain blanchâtre, dont la taille éclatée suggère les difficultés du façonnement. La fenderie présente une belle alternance de schistes rouges en moellons plats et de grès blanc-beige en moellons trapus disposés en plusieurs assises. Dans le laminoir, si les chaînages d'angle et l'encadrement de la porte sont en schiste rouge, les élévations sont surtout en grès avec, localement des assises schisteuses ; dans les grès, en taille éclatée, les seules surfaces planes des parements correspondent aux diaclases – ou cassures naturelles ; la roche est blanchâtre, légèrement beige, à grain extrêmement fin. Les logis des ouvriers sont constitués par une longère basse avec encadrement des ouvertures en schiste rouge ; les moellons des élévations associent ce schiste à des grès clairs. Juxtaposée à ces logis, la maison du maître des forges s'en distingue immédiatement par un étage et des mansardes ; les encadrements des ouvertures sont également en beaux schistes rouges, portant encore les traces des outils utilisés pour leur équarrissage (ces ouvertures ont été localement refaites en béton) ; par contre, les murs sont en médiocres moellons de ces schistes associés aux grès. Les autres bâtiments de ce complexe industriel sont aussi en moellons de schiste et de grès, soit

18. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, nouv. éd. par Alphonse MARTEVILLE et Pierre VARIN, 2 vol., Rennes, Molliex, 1843-1845, réimp. Mayenne, Floch, 1979, t. II.

19. *Les forges de Paimpont. Une activité industrielle du xvii^e au xix^e siècle*, plaquette réalisée par la Fédération Carrefour de Trécélien, 60 p., avec références bibliographiques.



Figure 22 – Haut-fourneau des forges de Paimpont en grands éléments schisteux



Figure 23 – Plélan-le-Grand, salle des fêtes (anciennes halles) (cl. L. Chauris)

disposés de manière aléatoire, soit en alternance (longs moellons plats schisteux et grès en moellons trapus). Au total, les forges de Paimpont fournissent un excellent exemple des diverses modalités dans la mise en œuvre des deux roches locales.

Des installations de la célèbre mine de plomb de Pont-Péan, au sud de Rennes, il subsiste encore une grande bâtisse à deux étages. Le rez-de-chaussée est en moellons de schistes rouges, mais les encadrements des ouvertures sont en briques ; dans les étages, appel généralisé à la brique. Ces deux matériaux, totalement différents, se rapprochent néanmoins par leur coloration.

À Chartres-de-Bretagne, les installations des fours à chaux ont aussi utilisé le schiste rouge, associé avec le calcaire local.

À Pont-Réan, le beau pont sur la Vilaine a fait appel aux schistes rouges ; toutefois, le couronnement du parapet est, au moins pour partie, en granite porphyroïde d'Allaire.

À Plélan-le-Grand, les anciennes halles, aujourd'hui salle des fêtes, présentent différentes modalités dans la mise en œuvre des schistes rouges : les piliers, en enfilade, sont en beaux moellons régulièrement assisés ; les arcs des cintres en longs moellons très plats ; enfin, les élévations en moellons irréguliers non assisés (fig. 23). À Guichen, les halles montrent successivement : un soubassement en schiste rouge, un bandeau en granite (de Lanhélin ?), la brique. Dans les remparts de Montfort, les grès rouges passent au poudingue.

Plusieurs constructions ont employé le poudingue de Montfort : au Rheu, la poste ; à Montfort, la gare. À Montfort encore, des lavoirs ont fait appel tant au poudingue qu'au schiste rouge. Les murs du cimetière de Montfort et du Thélin ont été élevés en schiste pourpre. La digue du barrage de l'étang de Trécouet a été exécutée en moellons de schiste rouge. Les degrés du calvaire dressé dans le cimetière du Thélin sont aussi façonnés dans la même roche. Le poudingue de Montfort livrait des pavés très résistants, utilisés localement dans cette cité qui a également recherché les célèbres pavés en grès rose d'Erquy.

Quelques monuments aux morts ont fait appel, au moins pour partie au schiste rouge. Le plus surprenant – et de loin – celui de Porcaro est un néo-menhir en provenance de la carrière de Roppenard (Maure-de-Bretagne)²⁰. Hors du commun également, celui de Monterfil est une petite chapelle érigée au bas du bourg, dont les moellons sont partiellement en schiste rouge ; une plaque en migmatite²¹ rouge rappelle que le lieu est un « Espace de la Paix » : 11 novembre 1918, 8 mai 1945, 19 mars 1962 ». À Saint-Péran, l'édicule est un calvaire en granite mancelien ; seul le soubassement est en moellons de schiste rouge. À Campénéac, la partie inférieure du monument est constituée par des degrés en épaisses dalles de schiste pourpre, le dé et la stèle sont en leucogranite du Morbihan. À Bléruais, le monument est aussi un calvaire dont seul le soubassement est en schiste rouge et en poudingue de Montfort. À Guilliers, seul l'arrière du monument – par ailleurs en leucogranite – est en moellons de grès et de schiste rouge. À Muel, l'édicule est un assemblage vertical de blocs informes en poudingue de Montfort à gros fragments quartzeux avec, au-devant, un « livre » ouvert en granite.

En sus de leur utilisation extrêmement fréquente dans le Pays pourpre et ses abords, les roches rouges de ce terroir, du fait de leur qualité et/ou de leur originalité, ont été aussi mises en œuvre à des distances éloignées des sites d'extraction. Deux exemples significatifs à ce sujet. À Lorient, la gare SNCF, reconstruite après la guerre, a utilisé le schiste rouge, en moellons plats, souvent très allongés et, dans l'ensemble, régulièrement assisés. Plus étonnant, l'hôtel de Ville du Palais à Belle-Île a fait aussi appel, en sus du granite de Trégunc, au schiste rouge utilisé en moellons.

Épilogue

À l'issue de ces analyses, peut-être un peu fastidieuses, car souvent répétitives, mais néanmoins indispensables pour étayer solidement nos propos, quelques remarques de portée générale peuvent être formulées.

Les roches si colorées du Pays pourpre ne sont pas les seuls matériaux rougeâtres reconnus par les géologues en Ille-et-Vilaine. S'y adjoignent aussi certains grès

20. Information communiquée par la mairie de Porcaro.

21. Roche métamorphique résultant de la fusion partielle des gneiss, d'où leur aspect de « mélange » (« migma », en grec).

ordoviciens (environs de Redon), les latérites éocènes du début de l'ère tertiaire, les grès roussards pliocènes, voire la pierre des landes. La plupart de ces roches ne sont plus aujourd'hui exploitées : les vieilles constructions apparaissent alors comme leur conservatoire.

Toutefois, aucune de ces pierres n'a eu l'impact, hors du commun, des poudingues, grès et schistes du Pays pourpre. Non seulement ces roches ont conféré à l'environnement naturel une coloration exceptionnelle, mais elles se sont aussi imposées dans les constructions les plus diverses, comme des émanations modelées par l'Homme. Leur pérennité s'étendant du Néolithique à nos jours traduit jusqu'à l'obsession, l'influence du sol dans les œuvres humaines.

Mieux, ces ouvrages, tant religieux que civils constituent une richesse patrimoniale originale qui, semble-t-il, a été longtemps mal perçue, comme en témoignent les destructions regrettables subies par la cité de Montfort avec l'arasement de ses remparts ; l'altièrre tour du Papegaut, épargnée, ne fait qu'attiser nos regrets... Et que dire du saccage des mégalithes ! L'exemple des Forges de Paimpont, restaurées, illustre ce qu'il est encore possible de faire. L'immense carrière de La Troche pourrait fournir la pierre nécessaire pour les travaux de restauration. La mise en valeur du site des Pierres-Droites est un heureux signe d'espoir...

Le plus souvent, ces sombres pierres ne sont pas utilisées seules, mais avec d'autres roches, tant d'origine proximale (grès armoricain) que distale (granites, calcaires), qu'oppose leur clarté tout en induisant un polyolithisme qui confère au bâti un surcroît de charme.

En un mot, la géologie éclaire les multiples facettes patrimoniales de l'attachant Pays pourpre.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

Le Pays pourpre, à l'ouest de Rennes, offre un exemple particulièrement démonstratif de l'impact du sous-sol (poudingues, grès et schistes rouges) non seulement sur l'environnement naturel, mais plus encore sur les œuvres humaines depuis les mégalithes jusqu'aux infrastructures industrielles, en passant par les édifices religieux, l'habitat, les bâtiments publics, les monuments commémoratifs... L'influence, prépondérante, de ces roches colorées est toutefois quelque peu atténuée par leur association avec d'autres matériaux de teinte claire, d'origine proximale (grès armoricain) ou distale (granites, calcaires), induisant un polyolithisme qui contribue, à son tour, au charme indéniable de la contrée.

